

70è ET 50è ANNIVERSAIRES: 1er MAI 1886 et 1er MAI 1906

“Voici le 1er mai revenu. Et tout est calme, nom de Dieu! D'un calme cadavérique. Un moment le populo plaça une foulitude d'espoirs sur l'agitation faite annuellement à cette époque. La déception est venue du fiasco...”

C'est ainsi qu'en son langage argotique à l'imitation du Père Duchêne de 1793, s'exprimait Emile Pouget, - le Père Peinard - au moment du 1er mai 1897.

Cette année-là, en effet - comme aujourd'hui - le 1er mai était dans sa série noire, à tel point que la bourgeoisie n'était pas loin d'entonner le *De Profundis* sur sa tombe - virtuellement ouverte. Pourtant et précisément en partie grâce à Emile Pouget, la journée prolétarienne mondiale de revendication et de combat, après une éclipse passagère, devait quelques années plus tard faire à nouveau trembler la bourgeoisie.

Noyé dans les marais fangeux de l'action purement légale, confisqué presque par des partis qui s'émasculaient à mesure qu'ils se développaient sur le terrain électoral, le 1er mai avait grandement perdu son vrai visage populaire. Il devait pourtant le reprendre en s'affirmant comme «la classe ouvrière faite journée».

Par une coïncidence de l'histoire, il se trouve que cette année se mêlent étroitement à son 70è anniversaire de naissance en Amérique (1886) le cinquantenaire du 1er mai qui, en France (1906) marqua son renouvellement. C'est là matière à ample réflexion. Non pas seulement parce que, dans la période de reflux où nous sommes, la fête lénitive du travail, la fête bucolique du muguet et la soi-disant fête de «Jésus ouvrier» remplacent momentanément la levée en masse révolutionnaire digne de la plus grande des causes. Mais parce que c'est avant tout l'anarchisme, soit à l'état pur, soit sous la forme syndicaliste, qui a imprégné le 1er mai 1886 à Chicago comme le 1er mai 1906 en France. Et c'est pourquoi, dans ce journal, il importe de mettre l'accent sur ce point.

Ah ! certes, ce n'est pas une organisation syndicale anarchisante qui a lancé l'idée du 1er mai et il est bien clair que la plate forme étroite des huit heures établie par l'American Federation of Labor, ne pouvait pleinement satisfaire les anarchistes. Par ailleurs les 340.000 ouvriers qui débrayèrent dans 5.000 grèves, en un soulèvement grandiose comme jamais on n'en avait vu dans le Nouveau Monde, ne comprenaient qu'une infime minorité d'anarchistes. Il n'en reste pas moins que les événements tragiques de Chicago, par leur retentissement mondial, jouèrent un rôle capital dans la création du 1er mai international qui sortit du Congrès de Paris (1889). Or, ces événements, en toute justice, doivent être portés au compte de l'anarchisme prolétarien.

Là-bas, comme alors en France, l'Anarchisme, sorti de sa période d'incubation idéologique, débouchait sur la scène sociale à la façon d'un gladiateur plein de force. Il exerçait une puissance de rayonnement incomparable sur la pointe d'avant-garde du misérable prolétariat de Chicago, en proie dans ses taudis, d'après le Bureau de Santé de la ville, à une cinquantaine de microbes spécifiques et dont la mortalité approchait de 50 pour 1.000. Les conditions d'exploitation et de vie étaient épouvantables.

“Liberté sans égalité, mensonge! Balle, bâton, bâillon, voilà la civilisation!” Ces devises, commentées énergiquement, avaient apeuré les bourgeois et rendu furieux les policiers. L'idée de revanche s'était fait jour dans la classe exploiteuse et la tourbe de ses mercenaires.

Les uns et les autres n'attendaient qu'une occasion pour se débarrasser de meneurs que rien ni personne ne pouvaient museler. Le 1er mai arriva à point. Les militants indomptables tombèrent dans le guet-apens parce qu'ils étaient d'une telle trempe qu'il ne leur était point permis de reculer. Ils devaient le montrer magnifiquement au court des massacres qui suivirent la manifestation de rue, puis au cours du procès et de

la boucherie légale dont l'ensemble impressionnant s'inscrit en lettres de feu dans le livre d'or des tragédies prolétariennes. Jamais militants ne firent preuve de plus de mâle courage et n'exposèrent aussi franchement leurs saintes aspirations devant les chats fourrés bourgeois. Jamais on n'en vit marcher au supplice aussi héroïquement. Quand on relit le récit détaillé de ces scènes pathétiques, on ne peut que déplorer, une fois de plus, qu'aucun ouvrage exhaustif, aucune brochure populaire ne leur aient été consacrés en langue française.

C'est que le prolétariat, qui peut à bon droit s'enorgueillir de posséder une légion extraordinaire - et unique parmi les classes et les religions - de martyrs et de héros, se distingue par une non moins extraordinaire faculté d'ingratitudo et d'oubli. Plus près de nous, est-ce que les militants valeureux qui ont préparé obstinément, puis réalisé le 1er mai 1906 ne sont pas tombés dans l'oubli? Qui parle aujourd'hui de Pouget, de Griffuelhes, d'Yvetot, de Delesalle, de Merrheim, de Blanchard, de Dubéros, de Desplanques et de tant d'autres? C'est grâce à eux qu'une véritable psychose des huit heures s'est créée pour l'application des décisions prises au Congrès confédéral de Bourges (1904).

Pouget surtout se montra infatigable, lucide et d'une ténacité rare. Dans son bureau de la rue Grange-aux-Belles, sans éclat de voix, sans bruit, sans geste tapageur, en vrai «Père Peinard», il se livra deux années durant à un travail intense d'organisation. Il n'avait rien du bureaucrate syndical; il avait tout de l'apôtre. Je vois encore des militants de province qui venaient de s'entretenir avec lui communiquer aux syndiqués de base le feu sacré qu'il leur avait insufflé. Dans des brochures, dans chaque numéro de *La Voix du Peuple*, il enfonçait le clou. Il savait qu'au bout du compte, il rénoverait le 1er mai, devenu rituel et sans vie.

C'est ce qui arriva. Dès le mois d'avril 1906, on comptait déjà 200.000 grévistes à Paris et à mesure que le jour fatidique approchait, l'espoir et la peur changeaient de camp. La classe ouvrière reprenait confiance. Une frousse intense se lisait sur les visages des patrons et des gouvernements comme elle se lisait dans les articles de la presse bourgeoise. Les capitaux passaient à l'étranger. Les victuailles s'entassaient comme à l'approche d'un siège. Ici, des francs-fileurs lâchaient l'usine; là, des résistants la fortifiaient. 50 à 60.000 soldats en tenue de campagne campaient en plein Paris, prêts à renforcer l'action du «Manège Mouquin» et les charges des sergents de ville.

Un chômage massif et digne répondit à l'affolement des gens en place. Ce fut un chômage offensif avec manifestations de rue, églantine rouge et non muguet à la boutonnière, bannières syndicales déployées au chant de l'*Internationale* et non de *La Marseillaise*. A Brest, Toulon et Bordeaux, le drapeau noir fut même arboré.

Cette magnifique levée ouvrière devait se traduire concrètement par un certain nombre de résultats matériels: augmentation des salaires, améliorations d'atelier, pratique de la semaine anglaise. A la Chambre, le vote de la loi du repos hebdomadaire et le dépôt, par le gouvernement, d'un projet de loi réduisant le temps de travail à dix heures montrait la répercussion du mouvement. Sans doute, les huit heures, plate-forme revendicative de la journée, n'étaient pas arrachées, mais dans le Livre les neuf heures étaient gagnées et une diminution appréciable du temps de travail acquise dans bon nombre de corporations. Tout indiquait que les huit heures ne terleraient pas à entrer dans les faits, ce qui devait effectivement se vérifier.

Mais c'est surtout au point de vue moral que ce premier Mai donnait beaucoup plus que ce qu'on espérait. Il marquait un renforcement considérable de la conscience de classe et de l'esprit de révolte des travailleurs. Il renouait la tradition de combat trop longtemps abandonnée par ce «réveil du prolétariat» dont parlait Jean Grave dans *Les Temps Nouveaux*.

Tout cela comme à Chicago, le 1er mai 1886, était dû pour une large part, on ne saurait trop le répéter, à l'initiative libertaire et anarcho-syndicaliste.

C'est dans la mesure où le mouvement syndical retrouvera sa virilité révolutionnaire en se débarrassant des entraves bureaucratiques et des pestilences bourgeois qu'il restera fidèle à l'esprit des 1er mai vigoureux qui constituent autant d'étapes glorieuses sur la voie de l'émancipation.

Maurice DOMMANGET